

LES PRÉLIMINAIRES DE L'EXPÉDITION D'ALGER

LA RECONNAISSANCE D'ALGER PAR LE COLONEL BOUTIN

A la suite du coup d'éventail donné à M. Deval, consul de France, par le dey d'Alger (30 avril 1827), le blocus d'Alger avait été établi le 15 juin 1827 par une division navale commandée par le capitaine Collet.

Cet officier, dans un rapport en date du 10 août 1827, adressé au duc de Clermont-Tonnerre, ministre de la Guerre, et relatif à l'éventualité d'une attaque contre Alger, écrivait : « Le colonel du génie Boutin qui fut envoyé à Alger en 1806 et 1807, pour examiner la place et ses environs, doit avoir déposé au ministère de la Guerre des mémoires sur les résultats de son travail et de ses observations. Alger, depuis cette époque, n'a rien changé à ses moyens de défense du côté de la terre. »

D'autre part, M. Deval, qui avait pris place à bord du vaisseau *la Provence* avait, le 1^{er} juillet 1827, adressé au ministre des Affaires étrangères une note dans laquelle il se référait également au travail de Boutin.

Sur ces indications, on fit des recherches dans les archives du ministère et le mémoire en question fut retrouvé.

Le blocus d'Alger n'avait pas fait céder le dey Hussein, et à l'avènement du ministère Polignac, le 10 août 1829, l'expédition d'Alger était considérée comme inévitable, surtout après l'incident du bombardement du vaisseau parlementaire *la Provence* (3 août 1829).

Le mémoire de Boutin servit de base aux études et aux discussions qui eurent lieu sur ce sujet dans les milieux gouvernementaux.

Les vues de Napoléon sur Alger.

Ayant échoué en Égypte, Bonaparte n'abandonnant

pas ses idées de domination de l'Afrique du Nord et de ruine de l'Angleterre, songeait à une nouvelle marche sur l'Égypte en passant par Alger, Tunis, Tripoli.

Dès 1802, il avait détaché auprès du dey Mustapha un de ses aides de camp, le capitaine d'artillerie Berge, alors âgé de vingt-deux ans. En réalité, ce jeune officier avait pour mission secrète l'étude des fortifications et des moyens de défense d'Alger, et même de Tunis, de Tripoli et d'Aboukir.

Berge eut par la suite une carrière très brillante et fut appelé à travailler en 1830 au plan des opérations contre Alger.

En ce qui concerne la reconnaissance d'Alger, il a été un précurseur de Boutin, et il est juste que les noms de ces deux officiers soient cités ensemble.

En 1808, Napoléon envisageait toujours la conquête d'Alger; le document suivant le montre.

— Lettre du 18 avril 1808, écrite par Napoléon I^{er} au ministre de la Marine et des Colonies, « confident de sa pensée » :

« Monsieur Decrès,

« Méditez l'expédition d'Alger, tant sur le point de vue de mer que sous celui de terre. Un pied sur cette terre d'Afrique donnera à penser à l'Angleterre. Y a-t-il sur cette côte un port ou une escadre qui soit à l'abri d'une force supérieure? Quels seraient les ports où l'armée, une fois débarquée, pourrait être ravitaillée? Et combien l'ennemi pourrait-il bloquer de ports différents? Il n'y aurait guère en Égypte que le port d'Alexandrie. Rosette est un port très dangereux, et cependant, on le comptait. Ici, je crois, qu'il y en a une douzaine. Combien peuvent-ils contenir de frégates, de bricks, de gabarres? L'escadre de l'amiral Gantheaume entretrait-elle à Alger et y serait-elle à l'abri d'une force supérieure?

« Quelle est la saison où la peste n'est plus à craindre et où l'air est bon? Je suppose que ce doit être en octobre.

« Après avoir étudié l'expédition d'Alger, étudiez bien celle de Tunis. Écrivez-en confidentiellement à Gantheaume, qui avant de venir à Paris, peut prendre des renseignements : ils peuvent s'étendre jusqu'à Oran et s'appliquer à la terre et à la mer.

« Les renseignements à prendre par terre sont s'il y a des chemins et de l'eau. Je suppose que cette expédition demandera 20.000 hommes.

« Vous sentez bien que cette expédition, l'ennemi la supposerait pour la Sicile, et qu'il serait bien déjoué, si au lieu de cela, elle se rendait à Alger.

« Je ne vous demande une réponse que dans un mois ; mais pendant ce temps, recueillez des matériaux tels qu'il n'y ait pas de mais, de si, de car. Envoyez un de vos ingénieurs discrets sur un brick, qui puisse causer avec le sieur Thainville ; mais il faut que ce soit un homme de tact et de talent. Il faudrait que cet ingénieur fût un peu officier de marine et un peu ingénieur de terre. Il faut qu'il se promène lui-même en dedans et en dehors des murs, et que, rentré chez lui, il écrive ses observations afin qu'il ne nous rapporte pas des rêveries. Vous pouvez même vous concerter avec Sanson ⁽¹⁾ pour avoir un homme capable.

« Vous devez trouver des renseignements dans les archives des relations extérieures et de la guerre. Faites faire des recherches dans ces archives et dans les vôtres. De tout temps on a demandé en France des renseignements sur ce pays. »

Decrès eut la main heureuse. Cet homme de tact et de talent, un peu officier de marine et un peu ingénieur de terre, il le trouva dans la personne du chef de bataillon Boutin.

(1) Inspecteur général des fortifications.

La reconnaissance d'Alger.

Le 8 mai 1808, le commandant Boutin, alors âgé de trente-six ans, se rendait à bord du vaisseau *Le commerce de Paris* à Toulon et se présentait au contre-amiral Gantheaume, commandant l'escadre française de la Méditerranée; ce dernier avait reçu du ministre Decrès une dépêche, datée du 2 mai, lui révélant le but véritable du voyage du commandant Boutin : et lui prescrivant de faire embarquer cet officier sur un des bricks de l'escadre et de le faire parvenir à sa destination, rapidement et sûrement, en dépit de toutes les difficultés pouvant provenir notamment des forces navales anglaises. Une conférence eut lieu dans la journée entre l'amiral Gantheaume et l'envoyé du ministre et, le soir même, à 18 heures, le brick de 20 canons *Requin* (commandant Berrar), ayant Boutin à son bord, appareillait.

L'amiral Gantheaume avait donné au commandant Berrar les instructions suivantes :

« Je vous préviens, Monsieur le commandant, que votre destination est pour Alger. Vous appareillerez dès que les vents vous le permettront. Vous savez que l'escadre anglaise, ... paraît avoir établi sa croisière à 8 ou 10 lieues au sud du cap Sicié; d'après les signaux des côtes, on doit croire qu'elle a détaché des bâtiments à l'est et à l'ouest de ce point.

« Pour tromper la surveillance de l'ennemi, il sera convenable qu'avant de vous exposer au large, vous vous portiez, soit à l'est, soit à l'ouest de Toulon et que vous serriez de près la terre : si vous avez en sortant des vents du nord-ouest, vous la rangerez jusque par le travers du golfe de Fréjus ou du golfe Juan. Si les vents sont à l'est et nord-est vous filerez jusqu'à la baie de Marseille. Quoi qu'il en soit, vous ne devez quitter la terre qu'à l'entrée de la nuit, et qu'après vous être assuré par la position de l'ennemi que vous n'avez rien à craindre.

« Une escadre espagnole est à Mahon, il serait possible que des vaisseaux ennemis bloquassent ce port; vous éviterez pour cette raison de prendre connaissance de Minorque.

« Je vous envoie avec les présentes instructions un paquet du ministre de la Marine, adressé à M. Dubois-Thainville, consul général de France. Vous le remettrez à votre arrivée à Alger.

« Vous appareillerez et irez croiser quinze jours entre la Barbarie et Majorque. Après ce terme, vous retournerez à Alger : vous y prendrez les dépêches du consul général et vous ferez retour sur les côtes de France, évitant la croisière ennemie au devant de Toulon.

« Vous recevrez à votre bord M. Boutin qui se rend auprès de M. Dubois-Thainville, son proche parent : je vous prie de le traiter avec égards. »

On remarquera les précautions prises contre les indiscretions possibles : Boutin n'était nullement le parent de Dubois-Thainville; ni sa personnalité, ni sa mission ne sont révélées au commandant Berrar; l'amiral ne parle de l'embarquement de Boutin qu'*in fine* et tout à fait comme d'un accessoire.

L'amiral Gantheaume avait fait à Boutin certaines recommandations :

« En ce qui touche la partie exclusivement maritime des renseignements qu'il vous est prescrit de recueillir, ne vous en inquiétez pas. Nous avons, en effet, ainsi que l'Empereur le mentionne dans sa lettre à l'amiral Decrès, des documents suffisants au ministère de la Marine, et personnellement je pourrai vous aider, j'ai constamment croisé dans la Méditerranée et sur toute la côte d'Afrique, je suis à même de vous documenter.

« Ne perdez pas votre temps, il est précieux et vous avez bien des dangers à éviter. Inutile de faire du cabotage entre Alger et Oran. Allez droit au but et le plus vite possible. »

La traversée du brick fut mouvementée : le 10 mai, dans l'après-midi, apparut, faisant voiles dans la direction du *Requin*, une corvette anglaise armée de 20 canons, le *Wizard*, accompagnée d'une bombarde.

Le 11 au matin la corvette ouvre le feu avec son canon de chasse; le combat s'engage et dure quatre heures. Le vent y met fin; la bombarde a disparu sans prendre part à l'engagement.

Les Anglais ont eu 6 tués, 16 blessés et de graves avaries dans la mâture. Le *Requin* n'a eu que 2 tués, pas de blessés, mais quelques contusionnés dont Boutin qui s'était mis à servir les pièces.

Le *Wizard* se contente ensuite de suivre le *Requin*, suivant les caprices du vent jusqu'à Tunis (14 mai), puis rallie Malte; le *Requin* repart de Tunis le 18 mai au matin, et arrive à Alger le 24.

Le 25 mai, Boutin se présente à M. Dubois-Thainville, consul général de France, et s'accrédite de la recommandation de l'amiral Decrès. Dubois-Thainville accueille l'envoyé impérial avec les plus grands égards et met à sa disposition toute son expérience, tout son savoir et tout son patriotique dévouement.

Avec son activité coutumière, Boutin se met en campagne; se promenant dans la ville, dans la campagne, sur la côte, il fait bientôt une ample moisson de précieuses observations. Simulant une innocente pêche à la ligne, il exécute de nombreux sondages le long du front de mer et du littoral. Il lui arrive de commettre des imprudences en dépassant les limites permises aux « porteurs de chapeaux ». Si bien que les soupçons du Dey finissent par s'éveiller et que Dubois-Thainville reproche à Boutin sa témérité. Le Dey menace le jaïssaïre attaché au consulat de France de le faire enterrer vif s'il recommence à guider Boutin au cap Matifou.

A Sidi-Ferruch, Boutin est remarqué par le gardien du marabout qui le dénonce; il simule la folie pour se tirer d'affaire.

On ignore comment Boutin opérait ses relevés, exécutait ses croquis et rédigeait ses notes. Il est probable que, servi par une excellente mémoire, il mettait au point ses observations la nuit au consulat.

Quand il réembarque le 17 juillet, il sait qu'il ne lui serait pas possible de rester à Alger un jour de plus.

Boutin reprend donc place à bord du *Requin* qui, du 6 au 27 juin, a croisé au large.

Le 25 juillet, le bâtiment mouille à Ajaccio après avoir fait quelques prises. Le 26, il remet à la voile dans la direction de Nice, puis de Monaco à cause d'un changement de temps; le 28 au matin, le commandant Berrar, ayant aperçu un trois-mâts lui paraissant un navire de guerre plus puissant que le sien, change encore de route. Malheureusement vers 10 h. 30, le bâtiment ennemi, la frégate anglaise de 22 canons *Volage* commandée par le capitaine de vaisseau Rosen-Agen, a l'avantage du vent et de la houle, et, impuissant à se servir utilement de son artillerie, le commandant Berrar est contraint d'amener son pavillon.

Après une croisière devant la Spezzia, Livourne, la Gorgone, la Corse, et une relâche à la Magdalena, le *Volage* et sa prise entrent dans le port de Malte le 14 août.

Boutin avait pris la précaution de jeter à la mer les documents officiels dont il était porteur, ainsi que ses propres plans et dossiers trop volumineux, ne gardant que des notes soigneusement dissimulées. C'est grâce à sa prodigieuse mémoire qu'il put par la suite reconstituer avec exactitude les éléments de son compte rendu.

Voici par Boutin lui-même le récit de son séjour à Malte et de son évasion :

« Le 7 août au matin, nous entrâmes dans la rade de la Magdeleine, nous en partîmes le 9. Le 14, nous arrivâmes à Malte. On nous débarqua le 16, pour nous conduire chez le commissaire des prisonniers. Comme simple passager je me tins à l'écart et observai les lieux. M'étant

aperçu qu'on refusait la parole d'honneur du sieur Hugues, pilote côtier, je lui conseillai fort de s'en aller et lui indiquai comment. M'étant de nouveau assuré que le commissaire et ses collaborateurs se perdaient dans les cuisines, je descendis et recommandai aux gens d'en bas qui étaient en observation, d'avoir l'œil sur nos effets, leur faisant signe que je sortais pour un instant.

« Je pris aussitôt les ruelles détournées et au bout d'une demi-heure, je retrouvai M. Hugues. Après avoir inutilement cherché pendant plusieurs heures une chambre pour nous réfugier et des habits de matelots pour nous travestir, nous nous jetâmes dans la campagne où nous passâmes deux jours absolument en plein air.

« Le troisième, nous trouvâmes enfin le sieur Radelia, capitaine marchand ragusais qui, après avoir été retiré des bagnes d'Alger par l'influence du consul français s'était embarqué sur le *Requin*.

« Les Anglais l'avaient mis en liberté par politique, en lui disant qu'ils savaient bien que les bons Ragusais ne seraient jamais Français. J'avais déjà eu plusieurs entretiens avec le capitaine sur ce qu'il pouvait faire pour moi au cas où je pourrais me tirer des mains des Anglais.

« Il nous conduisit chez un de ses amis ragusais, établi à Malte depuis l'expédition des Français.

« Ce brave homme me donna asile, malgré les dangers auxquels il s'exposait. Nous passâmes quinze jours enfermés dans une chambre où nous avions peine à respirer, ayant des Anglais au-dessus et au-dessous de nous. Il restait encore un grand obstacle à vaincre, car les Anglais qui, je ne sais sur quel fondement, me supposaient bien plus que je n'étais en effet, avaient pris des mesures extraordinaires pour me retrouver.

« Ils avaient surtout défendu très sévèrement qu'aucun bâtiment ne prit de passagers, qu'aucun ne sortît du port avant d'avoir été visité au moment du départ. J'avais appris d'ailleurs que différents passagers, après

avoir pris des arrangements avec des bateliers et avoir payé d'avance, avaient été remis aux Anglais par ceux-là même qui devaient les sauver.

« Une circonstance me servit heureusement : M. Pozza, capitaine marchand ragusais, établi à Malte depuis un an, réclamait contre la prise de son bâtiment faite illégalement et venait enfin de recevoir justice.

« Cet homme tout dévoué aux Français et ami de mon hôte, voulut bien courir les risques de me recevoir à son bord. Je m'embarquai comme matelot et fus inscrit comme tel, sur le rôle d'équipage, sous le nom de Nicolo Juvatovith. On mit à la voile le 1^{er} septembre.

« Comme il était de grand matin et que le convoi était nombreux, la visite se fit à la hâte. Je laissai, du reste, le bâtiment sortir du port et l'allai rejoindre ensuite sur une petite barque. Ayant tout le costume d'un matelot et parlant un peu à la maltaise, le batelier ne put avoir aucun soupçon. Le mauvais temps nous força de mouiller du 9 au 13, sous l'île de Delos... »

Après avoir fait escale à Tchesmé et Smyrne, Boutin arriva enfin à Constantinople où M. Gardonne, ambassadeur de France et M. Fay Latour-Maubourg, chargé d'affaires du ministre des Affaires étrangères lui remirent leurs dépêches; une lettre du second était ainsi conçue : « Je remets cette lettre à M. le lieutenant-colonel Boutin, qui ayant eu une mission de Sa Majesté, a été amené ici, par des événements imprévus. Cet officier déjà connu de Votre Excellence, pourra lui donner sur l'état des affaires de ce pays tous les détails que Votre Excellence désirera ».

Le 4 novembre 1808, six mois après son départ, Boutin (qui avait en effet été promu lieutenant-colonel) était de retour à Paris et rendait compte de sa mission à l'amiral Decrès.

Le 21 février 1809, son mémoire était remis à l'Empereur.

PREMIÈRE PARTIE

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

1830

Les préparatifs de l'expédition d'Alger.

Un Conseil des ministres se tint en janvier 1830; le général du génie Valazé y assistait et fut appelé à donner son avis; la résolution suivante, qui est conforme aux idées de Boutin, fut arrêtée à l'unanimité et présentée au Roi :

1^o Le débarquement dans la presqu'île de Sidi-Ferruch est praticable;

2^o Le trajet entre Sidi-Ferruch et Alger avec un équipage de siège, ne présente pas des difficultés insurmontables;

3^o Les fortifications d'Alger, du côté de la terre, ne tiendront pas plus de trois semaines contre les attaques bien dirigées d'une artillerie aussi nombreuse que celle dont pourra disposer le chef de l'expédition;

4^o Les préparatifs de l'expédition peuvent être achevés dans l'espace de six mois. Le jour où la flotte mettra à la voile, il ne faut pas plus de deux mois pour opérer la réduction d'Alger; tout peut donc être terminé dans le mois d'août, en se conformant au conseil donné par André Doria à Charles Quint : « Il a trois ports excellents en Afrique, juin, juillet et août ».

Le roi admit ces conclusions et l'expédition fut résolue à la fin de janvier 1830.

Le prince de Bourmont, ministre de la Guerre, désigné pour prendre le commandement de l'armée expéditionnaire, dirigea les préparatifs avec le plus grand soin. Il consulta à différentes reprises le général Valazé,

à qui était confié le commandement du génie; en particulier il eut avec lui un entretien confidentiel important au cours d'un voyage effectué de Toulon à Marseille et à Aix du 6 au 8 mai 1830.

Le général de Bourmont avait constamment sous les yeux le mémoire de Boutin. Parmi les autres documents qu'il consulta, figure une étude du colonel du génie Juchereau de Saint-Denys, intitulée : « Considérations politiques et militaires sur la Régence d'Alger ».

En mai 1830, on fit à Toulon, en présence du Dauphin, une répétition générale du débarquement de Sidi-Ferruch, à laquelle les troupes du génie prirent part. L'exercice fut jugé satisfaisant.

Le matériel du génie fut chargé à Marseille.

L'embarquement de l'état-major et des troupes du génie eut lieu à Toulon, du 11 au 16 mai 1830, en même temps que celui du reste de l'armée.

La flotte appareilla le 25 mai, et le 14 juin 1830 le débarquement commençait à Sidi-Ferruch.

Le génie du corps expéditionnaire d'Alger.

Le génie du corps expéditionnaire comprenait un état-major et un bataillon à huit compagnies, plus une demi-compagnie du train, soit en tout 1.315 hommes et 163 chevaux (l'armée avait un effectif total de 37.321 hommes, 4.008 chevaux). Les compagnies avaient été réunies à Arles à la fin de mars 1830, et leur instruction avait été activement poussée.

En même temps un matériel et un outillage important avaient été préparés.

1° État-major.

L'état-major était composé comme suit :

Valazé, maréchal de camp, commandant le génie.

Dupau, lieutenant-colonel, chef d'état-major.

Lemercier, chef de bataillon, directeur du parc.

Gay, capitaine, aide-de-camp.

Chambaud, chef de bataillon d'état-major.

Vaillant, chef de bataillon d'état-major.

Beurnier, capitaine d'état-major en 1^{er}.

Savart, capitaine d'état-major en 1^{er}.

Collas, capitaine d'état-major en 1^{er}.

Gallice, capitaine d'état-major en 1^{er}.

D'Oussières, capitaine d'état-major en 1^{er}.

Guèze, capitaine d'état-major en 1^{er}.

Morin, capitaine d'état-major en 1^{er}.

Duvivier, capitaine d'état-major en 2^e.

Gaulier, capitaine d'état-major en 2^e.

De Montfort, capitaine d'état-major en 2^e.

D'Epremont, capitaine d'état-major en 2^e.

Chabaud-Latour, capitaine d'état-major en 2^e.

Bouessel, capitaine d'état-major en 2^e.

Ribot, capitaine d'état-major en 2^e.

Foureau, capitaine d'état-major en 2^e.

Desessart, capitaine d'état-major en 2^e.

Duffoure, capitaine d'état-major en 2^e.

Bigot, lieutenant d'état-major en 1^{er}.

Beville, lieutenant d'état-major en 1^{er}.

Bouscaren, lieutenant d'état-major en 1^{er}.

Mareau, lieutenant d'état-major en 1^{er}.

7 gardes du génie.

30 chevaux.

2^o Bataillon du génie.

Le bataillon de guerre de 8 compagnies comprenait :

l'état-major du bataillon :

Lenoir, chef de bataillon, commandant le bataillon.

Poyer, capitaine adjudant-major et deux autres officiers.

Effectif total de l'état-major du bataillon :

4 officiers.

2 hommes de troupe.

9 chevaux.

Chacune des 8 compagnies avait un effectif théorique de :

4 officiers.

150 hommes de troupe.

2 chevaux.

Énumération des 8 compagnies :

1^{er} régiment :

compagnie 1/m (capitaine Rompeur).

compagnie 1/1 (capitaine Simon).

compagnie 1/2 (capitaine Gibou).

compagnie 1/3 (capitaine Chetneux).

2^e régiment :

compagnie 1/3 (capitaine Challaye);

compagnie 1/4 (capitaine Vandelin).

3^e régiment :

compagnie 1/m (capitaine Carrier);

compagnie 1/4 (capitaine Dautheville).

3^o Train des équipages du génie : une demi-compagnie
compenant :

2 officiers.

70 hommes de troupe.

108 chevaux.

4^o Récapitulation :

État-major : 27 officiers, 7 hommes de troupe, 30 chevaux.

Bataillon : 36 officiers, 1.238 hommes de troupe, 25 chevaux.

Train : 2 officiers, 70 hommes de troupe, 108 chevaux.

Total : 65 officiers, 1.345 hommes ed troupe, 163 chevaux.

Le matériel du génie se composait de :

20 prolonges (et accessoires).	360 châssis de mine.
2 forges de campagne avec 174 outils.	150 cadres.
4 forges stables avec 354 outils.	382 planches de coffrage.
300 outils divers, marteaux, tenailles, cisseaux, scies, etc.	486 paniers d'osier.
35.000 outils de parc : pics, haches, serpes, pioches, pelles, etc. (plus un approvisionnement de manches).	500 kg de mèche à canon, et de mèche soufrée.
500 outils de sapeurs : crocs desape, fourches, mantelets, rouleaux, crics, etc...	170 crochets de gymnastique.
4.222 palissades ordinaires et triangulaires.	170 perches d'assaut.
2.664 m de liteaux pour palissades.	156 échelles d'assaut.
300 chevaux de frise de 3 m.	1 assortiment d'outils pour le pisé.
8 barrières.	20 pompes.
6.705 lances pour hérissons.	1 assortiment de clous et de vis.
1 caisse de cordes pour les lances.	114 feuilles de tôle.
1.200 cordes diverses.	1.924 kg d'acier.
10 blockhaus complets.	2.756 kg de fer en barre.
2.455 fascines.	10.080 kg de houille.
50 cerceaux pour gabions	1 assortiment de câbles et cordages.
90 cabestans.	50 jantes de roue.
214 000 sacs à terre.	83 pièces de charronnage.
3.480 gabions carrés.	43 madriers.
37.664 piquets pour gabions ordinaires.	2.164 planches de sapin.
2.340 piquets pour gabions farcis.	60 perches de sapin.
20 brouettes.	65 pièces de sapin en grume.
50 civières.	24 pilotis ferrés.
	16 chevalets pour ponts. (avec accessoires).
	200 piquets (pour chevaux).
	1.242 kg de laine brute.
	1 lot (pour équipage de ponts) de cabestans, treuils, cordes, marteaux, à moyeu, cisseaux à calfat.
	2 marmites en fonte.

134 indicateurs.	60 kg de bougie.
4 moutons à bras.	60 kg de torches.
12 établis de menuisier.	108 kg de chandelles.
164 paniers.	plusieurs lanternes.
10 caisses de fil de fer.	10 réchauds de rempart.



Fig. 1. — Modèle de blockhaus « porté par le génie.

L'aperçu sur Alger.

Le ministère de la Guerre fit éditer un opuscule intitulé : « Aperçu historique, statistique et topographique sur l'état d'Alger, à l'usage de l'armée expéditionnaire d'Afrique, avec cartes, plans, vues et costumes ». Dans l'avant-propos on lit :

« ... La partie topographique n'a pas été traitée avec moins de soins, autant que pouvait le permettre la rapidité avec laquelle cet ouvrage devait être exécuté. Il n'y avait rien de mieux à reproduire à cet égard que les cartes, plans, coupes et profils de la reconnaissance du capitaine du génie Boutin, dont le Dépôt de la guerre possède l'original remis en 1808 au chef du Gouvernement par cet officier. Cette reconnaissance fut faite dans le même objet qu'on se propose aujourd'hui. On a dû toutefois y faire quelques corrections pour se conformer plus exactement au mémoire de cet officier, et quelques additions pour exprimer des renseignements plus nouveaux.

« On croit devoir appeler l'attention sur une différence notable que présentent les contours de la côte d'après la carte du capitaine Boutin, ou d'après les dernières

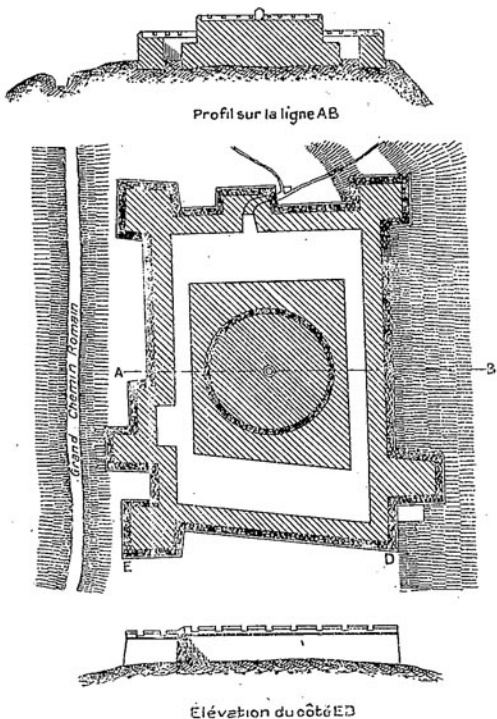


Fig. 2. — Le fort de l'Empereur. (Croquis joint à l'Aperçu sur Alger.)

reconnaisances faites par notre marine entre le cap Caxines et la rivière Ma-Za-Fran. On s'est borné à cet égard à une simple indication, au moyen d'une ligne ponctuée.

« Les sondes dont on ne peut garantir l'exact emplacement sur une côte dont on ne connaît pas le véritable gisement, sont données en mètres, afin de se conformer à la même mesure employée sur les plans pour les cotes de hauteur.

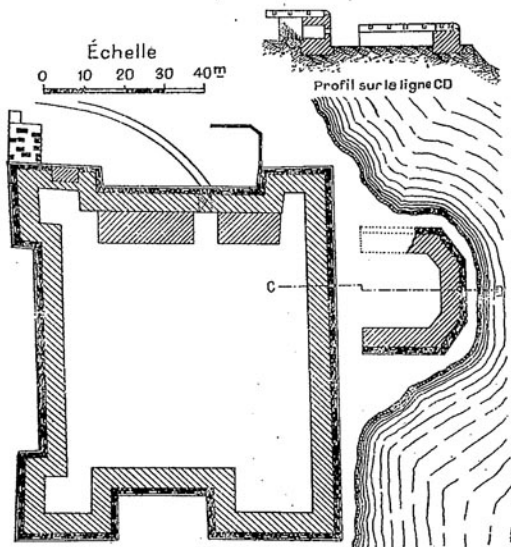


Fig. 3. — Le fort Bab-Azoun. (Croquis joint à l'Aperçu sur Alger.)

« Les cotes approximatives données par le capitaine Boutin ont servi à exprimer les mouvements de terrain par des sections horizontales équidistantes, également approximatives... »

Dans le corps de l'ouvrage, on trouve également de nombreuses citations en références du nom de Boutin.

La prise d'Alger.

Le camp de Sidi-Ferruch. — Le 14 juin 1830, sitôt les premières troupes débarquées, le lieutenant-colonel du génie Dupau fit exécuter, d'après les indications du général Valazé, le tracé d'une ligne bastionnée d'un peu plus de 4.000 m de développement allant d'une baie à l'autre et destinée à fermer la presqu'île du côté de la terre. Le soir même les travaux furent commencés sous la direction des chefs de bataillon Chambaud et Vailant, aidés des autres officiers de l'état-major du génie, qui prenaient le service par quatre, de jour et de nuit.

L'infanterie fournissait un effectif moyen de 4.500 travailleurs.

De plus des détachements de sapeurs furent envoyés aux avant-postes pour y diriger des travaux de fortification légère.

Le 23 juin, les retranchements de Sidi-Ferruch étaient achevés et armés de 24 pièces de 12; le 29, le palissadement était presque entièrement terminé.

Le général Valazé, dans un rapport en date du 18 juin, écrivait :

... Le tracé quoique fait rapidement, s'est trouvé appliqué à la localité, de façon à ce que le terrain en avant se trouve entièrement soumis aux vues de la fortification; et, les différents massifs saisissant les petites éminences que présentent les dunes, il en est résulté une grande économie dans les remblais. Quelques cavaliers ont été établis en arrière des parapets, particulièrement aux deux extrémités; ils sont destinés à renforcer les points qu'ils occupent, à fouiller quelques plis de terrain et à masquer aux vues de la campagne quelques parties de l'intérieur du camp retranché. La fermeture de la plage, aux deux extrémités, a dû fixer notre attention. Un parapet a été pratiqué en retour, le long de chaque plage. On a fait, un peu en arrière, des coupures communiquant avec la mer. La marine a promis quatre bateaux génois pour en échouer deux de chaque côté, dans le prolongement des coupures; ils seront armés de petits canons et complé-

teront la fermeture. Enfin des batteries, établies en arrière sur quelques points culminants des dunes, flanqueront ces branches en retour et mettront ces points en équilibre de résistance avec tout le reste de la ligne.

« Nous attendons avec impatience l'arrivée des palissades pour en garnir tout le fond des fossés. On commencera par les environs des postes et par les deux extrémités le long des plages avec les coupures. Ce dernier palissadement est très essentiel; aussi, dans le cas où les palissades n'arriveraient pas encore, on y a fait conduire des chevaux de frise que l'on disposera en ligne.

« Comme on suppose que le retranchement ne sera pas attaqué par le canon, on n'a donné, terme moyen, que 1 m 60 d'épaisseur au parapet. La mauvaise nature du terrain, qui est presque tout sable, a forcé d'avoir recours pour les revêtements des talus intérieurs, à des couches de broussailles mélangées avec la terre : ce moyen a très bien réussi. On l'a aussi employé pour quelques portions du talus extérieur, là où le terrain plus mauvais faisait craindre des éboulements... »

On établit aussi des lignes de hérissons, constituées par des faisceaux de lances assemblées trois à trois, et fixées par des chevilles et un anneau en fer. Les sapeurs du génie avaient été exercés à se servir de ce moyen de défense qui était surtout destiné à protéger les lignes des tirailleurs contre les attaques de la cavalerie. Ce dispositif avait été très en faveur dans la campagne d'Égypte. En Algérie, il rendit quelques services au cours des premières opérations. Mais bientôt on l'abandonna.

En outre, le génie fut employé à des travaux divers : débarquement du matériel, installation des parcs, construction de baraques, de fours pour la cuisson du pain, creusement de puits et d'abreuvoirs.

Les fours. — Le génie établit 12 fours en tôle et 8 fours en brique de 500 rations. Tous les matériaux nécessaires avaient été apportés sur un transport. Auparavant, dès le 15 juin, des mineurs avaient construit près de la mosquée 3 fours sous terre (de 200 rations) à l'emplacement de 4 silos; le 16 au point du jour, on y cuisait du pain.

Les puits. — Les mineurs, aussitôt débarqués, avaient creusé

des puits pour leur usage personnel, en se servant pour coffrages de quelques bois de démolition de caisses d'emballage. L'eau avait été trouvée à une profondeur de 4 ou 5 m. Elle était, sinon excellente, du moins potable. Devant ce résultat on entreprit immédiatement des travaux pour procurer de l'eau aux différents éléments de l'armée aux endroits mêmes où ils étaient stationnés, non seulement dans le camp, mais encore dans la région des avant-postes tenue par les 1^{re} et 2^e divisions. D'anciens puits comblés furent nettoyés, de nouveaux furent creusés, des abreuvoirs furent établis. Il ne fut plus nécessaire d'aller chercher de l'eau dans des ruisseaux éloignés, en pleine zone de combat. Ce travail fut effectué en grande partie par un détachement de mineurs commandé par le lieutenant Lamoricière de la compagnie 1/m du 3^e génie, sous la direction du capitaine Duvivier.

Il ne faut faire fi d'aucune gloire; le creusement d'une vingtaine de puits fut le premier exploit sur la terre d'Afrique de deux officiers du génie, qui, plus tard, passèrent dans l'infanterie, où ils se sont signalés par des exploits qui tiennent de la légende (1).

La route de Sidi-Ferruch à Alger. — Dès le premier jour, le génie entreprit la construction d'une route large de 6 m, partant de l'intérieur du camp retranché et allant jusqu'aux avant-postes. On la prolongea ensuite (avec quelques amorces latérales) au fur et à mesure de la progression du front de combat, et elle permit d'assurer constamment dans des conditions très satisfaisantes le ravitaillement des troupes de première ligne.

Si on se reporte à la carte actuelle au 1/50000^e, en couleurs, de la région, l'itinéraire de cette route établie par le génie est sensiblement le suivant : route de Sidi-Ferruch à Staouéli, chemin de terre de Staouéli à la Trappe, route de la Trappe à El-Biar (avec une déviation formant raccourci à hauteur et au nord de Chéraga).

Dans le camp de Sidi-Ferruch la route était dédoublée en deux tronçons parallèles.

De Sidi-Ferruch à Sidi-Khalef (près du Chéraga

(1) Perret.

actuel) on dut la créer entièrement. Il fallut raser des broussailles, niveler le terrain, combler les ravins, raffermir en plusieurs points le sol sablonneux en y incorporant des broussailles. A partir de Sidi-Khalef existait un chemin; on l'élargit, le consolida, en modifiant parfois son tracé afin d'adoucir certaines pentes.

Enfin à proximité d'Alger on trouva une ancienne voie romaine qui, bien qu'en assez mauvais état, fut immédiatement utilisable.

Pendant le siège du château de l'Empereur, cette voie, trop étroite, fut doublée par un chemin latéral.

La compagnie 1/5 du 2^e génie eut à construire un pont pour le franchissement d'un ruisseau.

Le 19 juin le capitaine Louis de Bourmont chargé de mener au camp de Sidi-Ferruch des voitures contenant un certain nombre de prisonniers, les entendait s'exclamer à la vue de cette route imprévue qui s'ouvrait sur un terrain le matin impraticable. Il demanda à un interprète ce qu'ils disaient : « Ils disent que les Français sont grands et Dieu aussi. — Demandez-leur pourquoi ils mettent les Français avant Dieu. — Parce que Dieu n'a jamais fait pour nous ce que les Français ont fait pour eux », répondit un des prisonniers.

Le long de la route, sept redoutes armées chacune de 3 ou 4 canons et un blockhaus furent construits, et deux maisons furent occupées et crénelées, en vue d'assurer la sécurité de la circulation.

Les redoutes et le blockhaus étaient distants les uns des autres de 900 à 2.000 m.

La redoute n^o 3 fut construite par le lieutenant Lamoricière à l'emplacement où plus tard fut bâti le couvent des trappistes de Staouéli. Cette redoute servit de réduit au camp de Staouéli occupé après le combat du 19 juin et qu'on entourra de retranchements à partir du 27 juin.

Les 29 et 30 juin, des convois furent attaqués sur la route entre Sidi-Ferruch et Alger. Les assaillants furent

facilement repoussés par les escortes avec l'appui des redoutes.

Ensuite, la sécurité fut complète même pour des isolés.

Le siège du château de l'Empereur. — Après le combat de Sidi-Khalef (24 juin) l'armée s'était installée au camp des Fontaines (région des cotes 263 et 271 sur la carte au 1/50000^e). Le parc du génie qui avait sa portion principale à Sidi-Ferruch, organisa deux dépôts de matériel l'un au camp de Staouéli, l'autre au camp des Fontaines.

Le 27 juin le général Valaze rendit compte au général commandant en chef que le matériel du génie serait prêt à être mis en œuvre à partir du 28. Les derniers chevaux furent débarqués le 28, et les journées des 26, 27 et 28 furent employées à réunir un grand nombre de piquets de gabions et à faire des essais de clayonnage, qui se montrèrent satisfaisants, avec du pommier, de l'olivier, du laurier, et de la vigne.

29 juin. — Le général de Bourmont ordonna de marcher le 29 juin sur le château de l'Empereur et d'ouvrir la tranchée, si possible, dans la nuit du 29 au 30.

Il n'était pas question de former l'investissement de la place, en raison des difficultés du terrain et de l'insuffisance de l'effectif disponible de l'armée assiégeante. L'attaque fut déclenchée le 29 juin à 2 h du matin.

La compagnie de mineurs du 1^{er} bataillon du 1^{er} génie et la compagnie de sapeurs 1/4 du 3^e génie étaient demeurées à Sidi-Ferruch. La compagnie de sapeurs 1/3 avait été placée à Staouéli. Une compagnie de sapeurs et des officiers de l'état-major du génie furent détachés auprès de chacune des 1^{re}, 2^e et 3^e divisions, pour des travaux éventuels, en particulier pour faciliter la progression en ouvrant des passages.

Deux compagnies du génie restaient au camp des

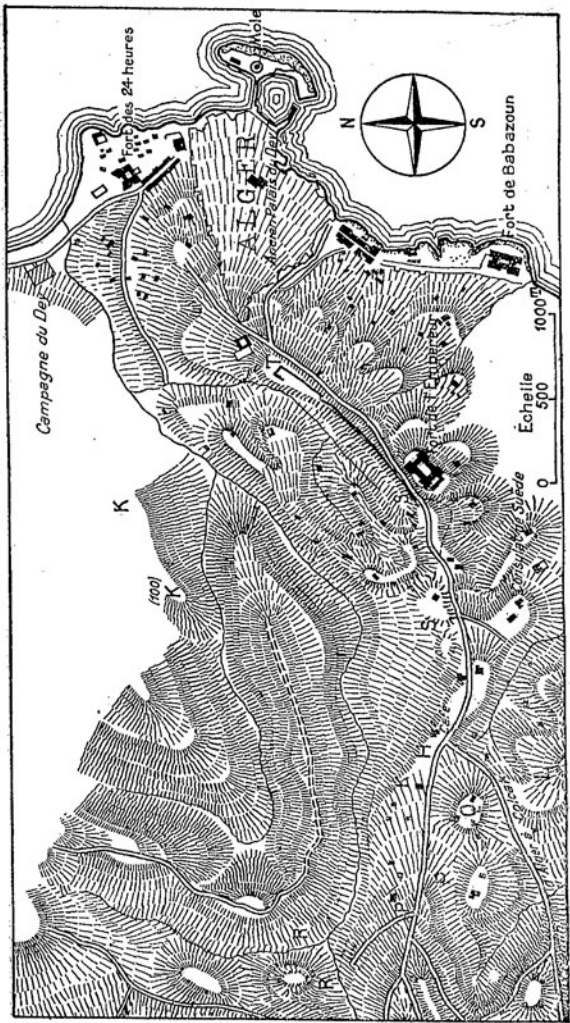


Fig. 4. — Siège du château de l'Empereur.

Fontaines avec le petit parc du génie qu'on y avait organisé, et y attendaient des ordres.

L'ennemi n'opposa qu'une faible résistance et les troupes prirent position devant le château de l'Empereur.

A un certain moment, l'état-major tenant à tort pour inexactes les indications de Boutin concernant la position du château de l'Empereur et trompé par le brouillard qui s'étendait sur la Mitidja et qu'il prit pour la mer, donna aux divisions des directions de marche erronées. Il en résulta une certaine confusion, des marches et contre-marches dans un terrain extrêmement accidenté, de sorte qu'à la fin de la journée les troupes étaient harassées, et ne purent fournir que trois bataillons pour la garde et le travail de la nuit.

Dès la pointe du jour, le petit parc du génie et les deux compagnies du génie demeurées au camp des Fontaines reçurent l'ordre de se diriger vers le fort en suivant la voie romaine. Vers midi le parc arriva un peu en avant du café situé sur la voie romaine (à l'emplacement actuel d'El Biar). Comme il se trouvait sous le feu du fort, on le fit rétrograder et il s'installa dans une prairie située à droite de la voie, où l'on pouvait aussi camper tout le personnel du génie (près du carrefour actuel de la route d'El-Achour). Les compagnies du génie et les officiers d'état-major du génie qui avaient été détachés dans les divisions reçurent l'ordre de se rassembler à ce même endroit.

Le quartier général s'était installé au-dessus de la maison du consul d'Amérique, en un point d'où on voyait parfaitement Alger et le château de l'Empereur. L'infanterie occupait les consulats de Suède, d'Espagne et de Hollande et une maison. Vers midi, sur l'ordre du général de Bourmont, le général Valazé partit reconnaître le fort, accompagné de plusieurs officiers de son état-major, en particulier du commandant Vaillant.

Vers 14 h, les propositions suivantes furent soumises au général en chef, qui les approuva : on occuperait en les crénelant cinq maisons situées à 600 m environ du fort ; on ouvrirait une parallèle reliant ces cinq maisons, et allant du consulat de Suède à droite, à un mamelon à gauche ; on tâcherait en outre de se loger sur le plateau avancé en face du château. En utilisant les plis du terrain et les sentiers existants, et à la faveur de la végétation abondante dont le sol était couvert (aloès et cactus principalement), on pouvait déjà disposer de quelques moyens de communication, ce qui permettrait de n'avoir que peu de tranchées à creuser, du moins pour les débuts du siège.

Dans la journée, des ordres furent donnés pour l'installation des parcs du génie et de l'artillerie et pour qu'on envoyât de Sidi-Ferruch et de Staouéli tout le matériel nécessaire pour les travaux du siège.

Avant la nuit, des prolonges avaient déjà apporté un approvisionnement d'outils, et on en avait fait un dépôt derrière une maison.

Nuit du 29 au 30 juin :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Vaillant, chef de bataillon, chef de la tranchée.

Savart, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Parel, capitaine en 2^e de sapeurs.

Bouscaren, lieutenant en 1^{er} d'état-major.

Brincard, lieutenant en 2^e de sapeurs.

Rispaud, lieutenant en 2^e de mineurs.

150 hommes.

Travailleurs d'infanterie : 1 bataillon.

Comme les travailleurs étaient fatigués et que le sol était dur, le travail effectué dans cette première nuit fut peu important.

Dès la chute du jour deux maisons de droite et le plateau avancé furent occupés, et on traça les premiers éléments de tranchée. Les travaux ne commencèrent

réellement qu'après 23 heures. Les maisons furent ouvertes du côté de l'assiégeant; du côté de l'ennemi elles furent barricadées et crénelées et les fenêtres furent bouchées.

Des éléments de tranchée furent creusés au centre et sur le plateau avancé sur une profondeur de 0 m 60 et une largeur de 1 m 50.

Les trois maisons de gauche étaient abandonnées; elles furent occupées et organisées comme celles de droite.

Les travailleurs de jour étant arrivés dès 3 heures du matin, ceux de la nuit ne firent plus rien à partir de cet instant.

30 juin :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Chambaud, chef de bataillon, chef de la tranchée.

Doussières, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Gibou, capitaine en 1^{er} de sapeurs.

Bigot, lieutenant en 1^{er} d'état-major.

Beville, lieutenant en 1^{er} d'état-major.

Richard, lieutenant en 1^{er} de sapeurs.

Lamoricière, lieutenant en 1^{er} de mineurs.

Garidel, lieutenant en 1^{er} de sapeurs.

Boquet, lieutenant en 1^{er} de sapeurs.

Fabien, lieutenant en 2^e de sapeurs.

Poulain, lieutenant en 2^e de sapeurs.

150 hommes.

Travailleurs d'infanterie : 800 hommes.

Dès le jour, l'artillerie du fort ouvrit un feu violent sur les maisons crénelées et sur les tranchées, surtout sur celles du plateau avancé.

On suspendit le crénellement des maisons et on diminua le nombre des travailleurs et des gardes dans les tranchées. Comme l'ennemi s'acharnait sur la tranchée du plateau avancé, le commandant Chambaud ordonna d'en retirer tous les travailleurs. L'ennemi apercevant ce

mouvement de retraite, lança sur ce point une assez grande quantité de tirailleurs qui furent arrêtés par les troupes de garde.

C'est à ce moment que le commandant Chambaud qui se trouvait déjà un peu en arrière eut le corps traversé par un biscaïen qui avait ricoché à quelques pas. Il mourut le 8 juillet de sa terrible blessure.

Le commandant Vaillant le remplaça comme chef de tranchée.

L'ennemi montra toute la journée une grande activité par son feu, et par des engagements de tirailleurs, aussi ne fit-on qu'assez peu de travail.

Vers 10 h, le lieutenant du génie Beville contribua à arrêter la retraite de deux compagnies d'infanterie qui, venant effectuer une relève en première ligne, avaient été effrayées par le feu ennemi.

Le consulat de Suède qu'on avait laissé un moment sans garnison fut occupé par des tirailleurs ennemis; le 49^e de ligne fut envoyé pour le reprendre et le lieutenant du génie Bigot s'y porta avec 21 sapeurs pour l'organiser défensivement; le travail qu'il y effectua lui valut des félicitations du général Valazé.

Dans le voisinage du plateau avancé, le capitaine de sapeurs Gibou et le lieutenant de sapeurs Richard furent blessés par des éclats de pierre; trois sapeurs furent grièvement blessés, deux par des éclats de bombe, un par une balle dans un bras.

Pendant la journée, les sapeurs et mineurs qui n'étaient pas de service à la tranchée furent chargés de confectionner des gabions dans les jardins situés en arrière des positions. Ils étaient payés à raison de 0 fr 75 par gabion. En même temps des ordres furent envoyés au directeur du parc à Sidi-Ferruch pour qu'il fit arriver promptement des gabions carrés, des sacs à terre, des outils, une forge stable, des planches et matériaux de toute espèce.

Le dépôt d'outils qu'on avait formé le 29 au soir étant trop exposé au feu de l'ennemi, on le déplaça et on installa définitivement le dépôt de tranchée dans un fond situé derrière le consulat de Hollande. Le sergent du génie Toucas en eut la surveillance.

Au cours de cette journée, le général commandant l'artillerie reconnut l'emplacement de six batteries de siège, et le général de Bourmont en arrêta les positions après avoir consulté également le général Valazé.

La batterie de gauche n° 6 était un peu en l'air; on décida de l'appuyer par une batterie de campagne et par un ou deux bataillons disposés sur un contrefort situé en arrière. Le capitaine du génie Beurnier avec 180 outils fut envoyé pour aménager cette batterie de soutien et exécuter des retranchements pour l'infanterie.

Nuit du 30 juin au 1^{er} juillet :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Vaillant, chef de bataillon, chef de tranchée.

Collas, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Guèze, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Carrier, capitaine en 1^{er} de mineurs.

Livet, lieutenant en 2^e de sapeurs.

150 hommes.

Travailleurs d'infanterie : 900 hommes.

Les travaux de tranchée furent poursuivis; en de certains endroits le sol était extrêmement dur. On commença des chemins pour permettre à l'artillerie d'amener ses pièces et ses prolonges. On traça l'emplacement d'une coupure de la voie romaine.

La batterie de campagne et les retranchements devant appuyer l'aile gauche furent exécutés sans difficultés.

L'activité de l'ennemi au cours de la nuit fut presque nulle.

1^{er} juillet :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Vaillant, chef de bataillon, chef de tranchée.

Morin, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Simon, capitaine en 1^{er} de sapeurs.

Challaye, capitaine en 1^{er} de sapeurs.

Favreul, lieutenant en 1^{er} de sapeurs.

150 hommes.

Travailleurs d'infanterie : 800 hommes.

On se contenta de perfectionner les travaux entrepris pendant la nuit. Les communications de l'arrière furent améliorées. A droite de la route, le travail fut souvent interrompu et presque entièrement abandonné à cause du feu de l'ennemi et des petites sorties qu'il faisait fréquemment. Le capitaine du génie Challaye qui dirigeait les travaux à cet endroit finit par faire seulement piocher la terre et la laisser en place pour servir pendant la nuit. Les travaux de la batterie de gauche furent gênés par des tirailleurs ennemis qui à la faveur des broussailles s'en approchaient à courte distance. L'officier du génie de service sur ce point fit élever au moyen de gabions une petite traverse à gauche de la batterie.

Le capitaine Savart aidé du capitaine Simon fit exécuter des travaux au camp de la 3^e division. C'était un service supplémentaire en plus du service de la tranchée qu'ils continuaient à prendre à leur tour.

Le commandant Vaillant en arrivant au dépôt des tranchées fut mis hors de combat par un biscaïen qui lui brisa la jambe gauche. Le commandant Lemerrier étant retenu à Sidi-Ferruch par une foulure du pied, le commandant Lenoir, commandant les troupes du génie, bien que souffrant de la dysenterie, fut désigné pour être chef permanent de tranchée jusqu'à l'arrivée du commandant Lemerrier avec lequel il devait partager le service.

Dans une lettre adressée ce jour-là au Dauphin, le général commandant en chef écrivait :

« ... Ce que je puis dire à présent, c'est que de ma

vie je n'avais vu l'artillerie servir aussi bien et que le génie est dirigé en perfection; les sapeurs ont fait en quinze jours une route de 5 lieues, sept redoutes, un blockhaus et trois fronts de fortification pour couvrir le point de débarquement, et enfin ouvert la tranchée devant le fort l'Empereur. Cela me paraît prodigieux. »

Les démonstrations navales. — Au cours de la journée, une partie de la flotte française, sous le commandement de l'amiral Duperré, vint devant Alger et échangea avec les forts turcs une vive canonnade. Comme l'état de la mer ne lui avait pas permis de s'approcher suffisamment de la côte, il y eut surtout beaucoup de bruit, et bien peu de projectiles arrivèrent à destination. Le 3 juillet, la démonstration fut renouvelée dans des conditions analogues.

Après l'occupation d'Alger, des officiers du génie furent chargés de reconnaître les dégâts causés par la flotte. On trouva que 2 boulets étaient arrivés dans le fort des Anglais, 5 ou 6 dans les jardins du dey, 2 sur la tour du môle et dans la ville. Le général Valazé s'écria : « Je me charge de faire réparer pour 7 fr 50 toutes les avaries causées par la marine aux fortifications d'Alger. »

En fait, les manifestations navales des 1^{er} et 3 juillet ne furent pas inutiles : elles détournèrent une partie de l'activité des forces du dey au profit de l'armée assiégeante.

Nuit du 1^{er} au 2 juillet :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Lenoir, chef de bataillon, chef de tranchée.

Vandelin, capitaine en 1^{er} de sapeurs.

Duvivier, capitaine en 2^e d'état-major.

Mareau, lieutenant en 1^{er} d'état-major.

160 hommes.

Travailleurs d'infanterie : 1.200 hommes.

On continua de creuser et d'élargir les tranchées commencées; on établit une coupure de la route avec des terres rapportées (gabions et sacs à terre) à cause de l'extrême dureté du sol à cet endroit. On améliora les communications qui, en de certains endroits étaient

enfilées par le tir de l'ennemi, ou qui n'étaient plus suffisamment cachées par les haies que le feu de l'ennemi avait fortement éclaircies.

L'avancement des travaux fut inférieur à ce qu'on avait prévu, car sur les 1.200 travailleurs annoncés, 700 ne se présentèrent qu'à minuit au capitaine Duvi-
viers, qui devait les employer.

Le général Valazé décida que dorénavant l'officier de service le plus ancien seconderait dans son service de chef de tranchée le commandant Lenoir qui ne pouvait être relevé, et demeurerait à la tranchée vingt-quatre heures consécutives afin d'apporter plus de continuité dans la marche des travaux.

2 juillet :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Lenoir, chef de bataillon, chef de tranchée.

Vendelin, capitaine en 1^{er} de sapeurs, achevant son service de vingt-quatre heures.

Leloup, capitaine en 2^e de sapeurs.

Fugen, capitaine en 2^e de sapeurs.

Raulin, capitaine en 2^e de sapeurs.

171 hommes.

Travailleurs d'infanterie : 800 hommes.

L'artillerie ennemie se maintint très active. Un sergent de sapeurs fut tué et un sapeur grièvement blessé.

Les travaux de la coupure sur laquelle l'ennemi s'acharnait, durent être suspendus.

Les tranchées et communications furent améliorées surtout au plateau avancé.

Sur la gauche, le feu de mousqueterie ennemi continua d'être assez vif, mais sans résultat.

Nuit du 2 au 3 juillet :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Lenoir, chef de bataillon, chef de tranchée.

Allard, capitaine en 2^e de mineurs.

Duffoure, capitaine en 2^e d'état-major.

Desessart, capitaine en 2^e d'état-major.

Grégoire, lieutenant en 1^{er} de sapeurs.

134 hommes.

Travailleurs d'infanterie : 915 hommes.

L'effort principal dans les travaux se porta sur la coupure de la route où on plaça de nouvelles rangées de gabions, sur les chemins qui devaient permettre d'amener les pièces d'artillerie et sur le plateau avancé où le parapet fut fortement rehaussé.

On fit un grand usage de sacs à terre et de gabions carrés pliants dont on avait apporté de France un approvisionnement important.

La nuit fut tranquille et le feu recommença au jour.

L'infanterie commençait à s'habituer au travail de la tranchée; le zèle et le rendement des travailleurs se montraient des plus satisfaisants.

3 juillet :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Lenoir, chef de bataillon, chef de tranchée.

Allard, capitaine en 2^e de mineurs, achevant son service de vingt-quatre heures.

Gaulier, capitaine en 2^e d'état-major.

Demontfort, capitaine en 2^e d'état-major.

Ribot, capitaine en 2^e d'état-major.

Foureau, capitaine en 2^e d'état-major.

156 hommes (plus 45 hommes aux camps des 2^e et 3^e divisions).

Travailleurs d'infanterie : 312 hommes.

On avait rassemblé au parc du génie la presque totalité des gabions carrés apportés de France et un grand nombre de gabions cylindriques confectionnés par les sapeurs pendant qu'ils n'étaient pas de service à la tranchée.

Les tranchées continuèrent d'être améliorées. Leur largeur atteignait suivant les endroits de 1 m 20 à

2 mètres. Le couvert de la coupure de la route et de ses abords fut encore augmenté à l'aide de sacs à terre.

Le feu de l'ennemi fut violent sur tous les points, mais ne causa que de faibles pertes.

A gauche, vers midi, une alerte causée par des tirailleurs ennemis fit un moment abandonner le travail. Mais l'officier du génie s'étant assuré que les gardes étaient à leurs places et ne craignaient rien, ramena les travailleurs.

Des gradins de franchissement dirigés vers l'ennemi furent établis en différents points.

Dans l'après-midi, à l'extrême gauche, des Arabes qui s'étaient approchés par un chemin creux et dans les broussailles, réussirent à pénétrer dans un élément de tranchée. Ils en furent promptement chassés. Cependant une douzaine de ces Arabes s'étaient maintenus dans un pli de terrain rapproché et de là lançaient des pierres. Le capitaine du génie Foureau sortit avec 10 sapeurs et quelques fantassins et les chassa; un sapeur fut blessé dans cette action.

Le capitaine Collas, avec un détachement de sapeurs, continua les travaux des camps des 2^e et 3^e divisions qui avaient été commencés la veille par le capitaine Savart.

En vue de faciliter la circulation des voitures, le capitaine Beurnier, avec 20 sapeurs et 50 travailleurs, établit un chemin latéral à droite de la route romaine (qui était beaucoup trop étroite), depuis la maison située en arrière du parc du génie jusqu'au consulat de Hollande.

Nuit du 3 au 4 juillet :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Lenoir, chef de bataillon, chef de tranchée.

Vener, capitaine en 2^e de sapeurs.

Deprémont, capitaine en 2^e d'état-major.

Chabaud-Latour, capitaine en 2^e d'état-major.

Bouessel, capitaine en 2^e d'état-major.

108 hommes (dont 13 au capitaine Beurnier).

Travailleurs d'infanterie : 600 hommes.

Les travaux en cours furent achevés en beaucoup d'endroits.

Les batteries furent armées au cours de la nuit.

Des créneaux, pour les fusils de rempart, furent aménagés; on en rétablit qui avaient été détruits par le feu de l'ennemi.

Une tranchée imparfaite, en avant de la batterie n° 4, qu'on avait abandonnée à cause de la dureté du sol, fut nivelée sur le désir de l'artillerie qui craignait qu'elle n'offrit un abri à la sortie de l'ennemi. Il s'en produisit effectivement une, un peu avant le jour, qui arriva jusque dans la batterie; les assaillants furent repoussés par les canonniers eux-mêmes.

A gauche de la batterie n° 6, l'organisation défensive paraissant insuffisante surtout en raison de l'existence, en avant de la position, de cavités provenant d'anciens silos, l'aide de camp du général Valazé vint transmettre l'ordre de poser un double rang d'hérissons-lances; le jour était déjà venu lorsqu'ils furent placés sous le feu des tirailleurs ennemis par le sapeur Pierson, qui fit preuve en la circonstance d'un courage et d'une adresse remarquables.

4 juillet :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Lenoir, chef de bataillon, chef de tranchée.

Beurnier, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Collas, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Gendre, capitaine en 1^{er} de sapeurs.

Livet, lieutenant en 2^e de sapeurs.

Fabien, lieutenant en 2^e de sapeurs.

Brincard, lieutenant en 2^e de sapeurs.

108 hommes, plus un piquet de 100 hommes, plus 80 hommes avec les capitaines Beurnier, Doussières et Allard.

Travailleurs d'infanterie : 400 hommes.

Le piquet de 100 sapeurs avait été commandé en vue de l'occupation éventuelle d'une maison située à gauche du château.

Les officiers du génie de service firent quelques améliorations principalement à gauche; ils firent réintégrer au dépôt de tranchées les outils non employés et les sacs à terre épars; ils firent planter des écriteaux un peu partout, pour faciliter la circulation.

Dès 3 h du matin, 60 hommes armés de fusils de rempart avaient été placés à des créneaux à droite de la route. Le tir qu'ils effectuèrent sur les embrasures du château parut incommoder l'ennemi.

L'artillerie commença son feu dès la pointe du jour. Le fort y répondit vigoureusement. Chaque boulet qui frappait dans le revêtement du château y faisait un trou d'où il coulait du sable, ce qui faisait penser que les maçonneries étaient mauvaises et que la brèche n'exigerait pas un feu très long.

Vers 9 h, l'ennemi ne répondait plus que faiblement. Vers 10 h, une forte explosion se produisit dans le château, projetant au loin des pierres et des débris de laine; la fumée et la poussière poussées par le vent sur les tranchées obscurcirent le ciel pendant quelques minutes.

Le sapeur maître-ouvrier Lourdes eut la cuisse fracassée par la chute d'une pierre.

Un officier du génie envoyé en observation par le général Valazé sur la hauteur située derrière la gauche des attaques, rapporta que l'ennemi avait évacué le fort vers 9 h par petits détachements de 20 hommes environ; qu'il y était rentré ensuite et l'avait de nouveau quitté un instant après. Un seul homme, un nègre, était resté et s'était à son tour retiré précipitamment, presque aussitôt que l'explosion s'était produite.

Dès qu'on y vit un peu clair, les troupes allèrent occuper le château. Les officiers du génie avec les sapeurs et les mineurs y entrèrent parmi les premiers.

Le général Valazé donna l'ordre :

1° De fermer la porte du fort donnant du côté de la ville, porte laissée ouverte par l'ennemi et dont les abords étaient encombrés par suite de l'explosion ;

2° De rétablir avec soin le parapet du côté d'Alger ;

3° De déblayer l'intérieur du château pour que l'on pût communiquer facilement entre toutes ses défenses ;

4° D'escarper la brèche que l'explosion avait faite sur la face gauche, pour la rendre inabordable, et d'ouvrir une porte du côté des attaques ;

5° De prolonger jusqu'au château le chemin latéral entrepris à droite de la voie romaine, celle-ci étant encaissée et trop étroite ;

6° D'organiser au moyen de sacs à terre le chemin couvert que l'ennemi avait creusé autour du château ;

7° De fermer la voie romaine par une gabionnade (des voltigeurs occupaient une maison à plus de 400 m en avant du château ; mais ils pouvaient se retirer sur le centre des attaques par un sentier suivant le fond d'un vallon).

On reconnut que l'ennemi avait mis ses poudres au nord de la grosse tour, qui se trouvait à moitié détruite, et que le duvet dont les environs du fort étaient couverts résultait de la dispersion des sacs de laine qui avaient servi aux Turcs pour protéger leur magasin à poudre.

On réussit, après un travail important, à dégager et à fermer la porte du fort.

Avec le concours des artilleurs, les sapeurs rétablirent le parapet du côté de la ville ; en outre le génie dégageda le voisinage des défenses, escarpa la brèche et couronna son sommet par une gabionnade.

On ouvrit une porte dans le mur reliant les deux enceintes.

Le capitaine Allard traça et exécuta, depuis le consulat, d'Espagne jusqu'au fort, le chemin latéral dont le capi-

taine Beurnier avait fait exécuter la première partie partant du quartier général.

Ce chemin était défilé aux vues de l'ennemi sauf sur une portion de 40 m près du château, qu'on ne pouvait éviter sans un grand détour, et qu'on se contenta de masquer au moyen d'un parapet en branchages mêlés de terre.

On organisa le chemin couvert autour du fort, en exhaussant son parapet avec des sacs à terre et en fermant toutes les issues du côté de la ville.

La voie romaine fut barrée par plusieurs rangs de gabions.

Ces travaux et tous ceux de la journée furent dirigés par les officiers du génie de service, ainsi que par des volontaires qui étaient : les capitaines Savart, Gallice, Doussières, Dautheville, Duvivier, Demonfort, les lieutenants Beville, Bouscaren, Poulain Rispaud.

Le fort de Bab-Azoun, qui paraissait avoir une forte garnison, avait tiré quelques coups de canon après l'occupation du château; il se tut complètement après le départ des parlementaires turcs que le général de Bourmont avait reçus, et ses défenseurs disparurent. Des compagnies d'infanterie qui avaient occupé le mamelon au-dessus de ce fort, descendirent pour l'enlever. On envoya à leur suite pour les aider des artilleurs, puis des troupes du génie. Cette entreprise qui fut faite à la hâte, sans préparation, sans reconnaissance, sans plan, sans matériel, échoua complètement. Quand les fantassins arrivèrent sous les murs du fort, la garnison reparut et fit feu de ses canons et de ses fusils, repoussant l'assaillant et lui causant quelques pertes. Les détachements du génie n'avaient pas encore eu le temps d'arriver et n'eurent pas à intervenir.

Bien qu'un armistice eût été accordé, le général de Bourmont par mesure de précaution, ordonna de prendre

toutes dispositions pour que, la nuit suivante, on allât occuper l'ancien fort des Tagarins d'où l'on dominait la Kasbah, et de pousser avant le jour aussi loin que possible une communication vers cette position.

Le général Valazé reconnut aussitôt un tracé de chemin complètement à couvert des feux de la ville, et donna des ordres d'exécution.

Quatre officiers du génie firent abattre avec des détachements de sapeurs les haies et les murs qui offraient des obstacles au tracé du chemin.

Nuit du 4 au 5 juillet :

Officiers et troupes du génie de service à la tranchée :

Lemercier, chef de bataillon, chef de tranchée.

Savart, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Gallice, capitaine en 1^{er} d'état-major.

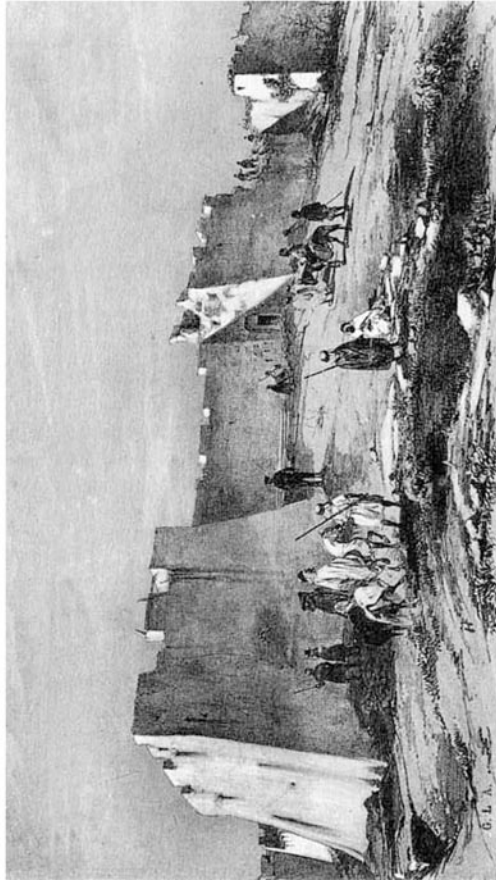
Guèze, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Travailleurs d'infanterie : 1.000 hommes.

Les gardes commandées ne se présentant point, le général Valazé prit avec lui un détachement de sapeurs et alla avec les officiers du génie arrêter le tracé de la position sur le plateau des Tagarins. Dès que la nuit fut tombée les travailleurs, dont 60 furent placés en guise de gardes, furent distribués sur le chemin tracé sur le plateau des Tagarins et sur une position intermédiaire que l'on organisait également au pied du mamelon du château.

Une partie des tranchées faisant face à la ville fut exécutée à la sape volante, le reste à la façon des tranchées ordinaires. On utilisa une grande partie des gabions carrés dont la commodité de transport se confirma.

Au jour, grâce à l'activité et au talent du commandant Lemercier, le chemin était terminé; les tranchées du plateau des Tagarins étaient suffisamment enfoncées pour qu'on pût y circuler à couvert en se baissant. On

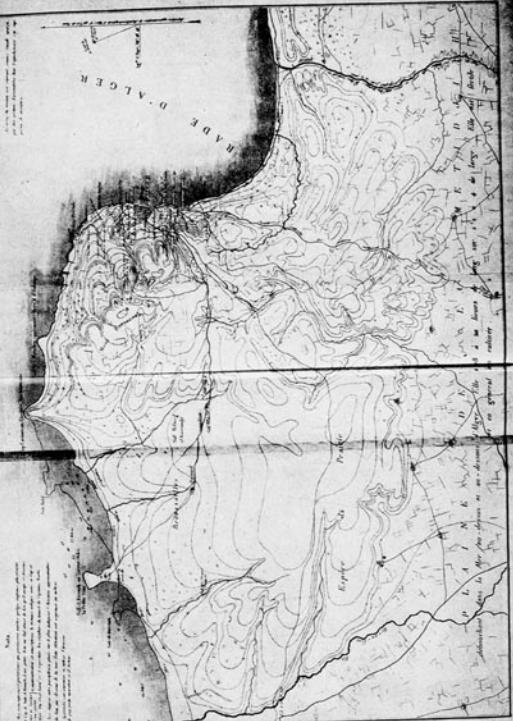


1. Le fort l'Empereur (1880). (Par Genet.)

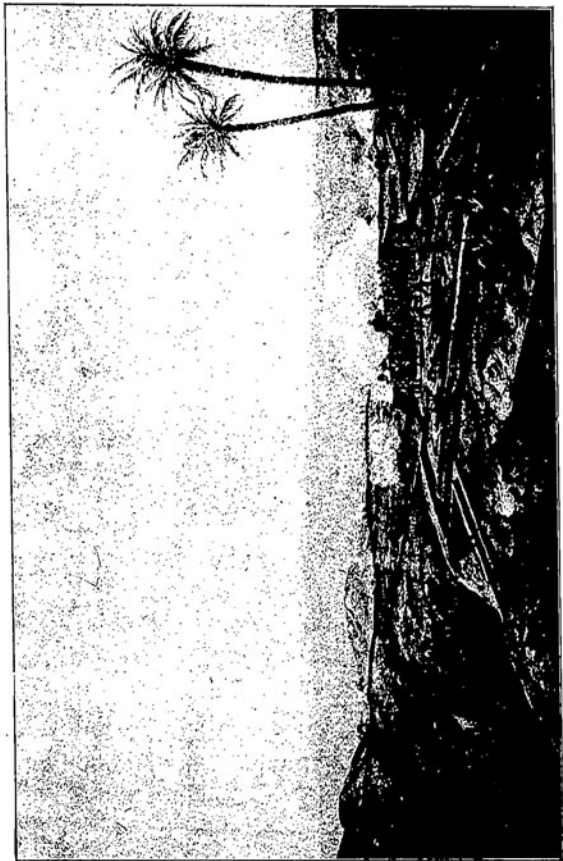
PLAIN DES ENVIRONS D'ALGER.

Pl. 2.

Notes
 Les renseignements qui précèdent ont été recueillis par les officiers de l'Etat-Major de l'Armée d'Afrique, pendant les opérations de la campagne de 1830, et ont été vérifiés par les officiers de l'Etat-Major de l'Armée de France, pendant les opérations de la campagne de 1840. Les renseignements qui précèdent ont été recueillis par les officiers de l'Etat-Major de l'Armée d'Afrique, pendant les opérations de la campagne de 1830, et ont été vérifiés par les officiers de l'Etat-Major de l'Armée de France, pendant les opérations de la campagne de 1840.



3. Carte jointe à l'ouvrage sur Alger.



3. Siège d'Alger (4 juillet 1890).

avait aussi ouvert quelques communications du pied du château vers la rade.

L'ennemi ne fit aucune manifestation de toute la nuit.

5 juillet :

Officiers du génie de service à la tranchée :

Lemercier, chef de bataillon, chef de tranchée.

Morin, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Doussières, capitaine en 1^{er} d'état-major.

Carrier, capitaine en 1^{er} de mineurs.

Lamoricière, lieutenant en 1^{er} de mineurs.

Garidel, lieutenant en 1^{er} de sapeurs.

Boquet, lieutenant en 1^{er} de sapeurs.

Bailleul, lieutenant en 1^{er} de sapeurs.

La capitulation signée du dey devait être exécutée à midi.

Les travaux furent poursuivis jusqu'à la dernière minute, afin de pouvoir parer à toute éventualité; le chemin couvert du pied du fort fut garni de créneaux en sacs à terre, on fit une rampe pour arriver à une batterie que l'artillerie avait établie en avant du château; on perfectionna les chemins commencés la veille.

Ces travaux furent suspendus dès qu'on vit les premières troupes se présenter à la porte de la ville.

A midi, deux compagnies de sapeurs entrèrent à Alger, par la Porte Neuve, en tête de l'infanterie. L'artillerie qui par une confusion d'ordres était déjà en marche, embouteilla complètement avec son matériel et ses pièces, le chemin creux conduisant à la Porte-Neuve, de sorte que l'infanterie et l'état-major furent obligés de chercher un autre passage. On ne trouva que des sentiers étroits et difficiles que les sapeurs dégagèrent dans la mesure du possible.

L'occupation d'Alger et de ses forts s'effectua sans résistance.

On sait que l'occupation du palais du dey à la Kasbah

donna lieu à un commencement de pillage; les officiers et les troupes du génie, grâce à l'intervention personnelle du général Valazé, n'y furent point mêlés, gardant une tenue parfaite et faisant preuve d'un excellent esprit de discipline.

* * *

L'occupation d'Alger.

Aussitôt après la capitulation et avant d'entrer dans Alger, le général de Bourmont avait désigné le général du génie Valazé pour présider une commission de gouvernement chargée d'étudier les habitudes, les mœurs et les institutions locales et de proposer les mesures administratives nécessitées par la situation nouvelle.

Une partie de l'armée s'installa dans Alger, et le reste dans les environs immédiats.

Dès le 7 juillet, des ordres furent donnés pour le désarmement et l'abandon de Sidi-Ferruch, dont l'occupation ne paraissait plus nécessaire. Le 10 on ne laissa plus qu'une compagnie par redoute. Le 23, le camp de Staouéli fut abandonné. Le 29, le camp de Sidi-Ferruch dont le désarmement était terminé fut abandonné ainsi que toutes les redoutes.

Alger pris, on considéra généralement la campagne comme terminée et beaucoup d'officiers demandèrent à rentrer en France. Le général Valazé partit un des premiers. Il s'embarqua le 18 juillet avec une partie de son état-major.

Le 1^{er} août 1830, le général de Bourmont écrivait dans un de ses rapports :

« ... On s'occupe de mettre en état de défense le fort de l'Empereur, dont l'explosion du magasin à poudre et le feu de nos batteries n'avaient renversé qu'une partie.

« ... Les maisons de la ville sont extrêmement rapprochées de la Kasbah; un espace plus considérable les en séparera. La Kasbah ne communiquant pas directement avec la campagne, on vient d'ouvrir un passage qui rendra cette communication plus facile. Près du port, des rues extrêmement étroites rendraient difficile la mise en magasin des approvisionnements de l'armée; on les élargit : ces travaux importants sont dirigés par le colonel Dupau, qui a remplacé le général Valazé dans le commandement du génie. »

Au mois d'octobre 1830, le général Clauzel, pour donner de l'air à la ville et à l'armée, fit établir plusieurs postes entre Alger et la Mitidja, d'une part sur la route du littoral et d'autre part sur la route de Blida; le plus important fut celui installé à Haouch-Hassan-Pacha, qui depuis s'appela la Ferme Modèle, et qui se trouvait au débouché de la route de Blida dans la plaine de la Mitidja.

* *

L'expédition de Blida (23 et 24 juillet).

Un détachement de 25 sapeurs fit partie de la colonne du général Hurel qui, le 23 juillet, accompagna l'exploration du maréchal de Bourmont à Blida, et qui, le 24, subit quelques pertes dans les combats qu'elle eut à livrer contre les Arabes.

* *

L'expédition de Bône (25 juillet au 25 août 1830).

Bône était un des points du littoral dont le Gouvernement français projetait l'occupation.

Le capitaine Doussières eut le commandement du génie de l'expédition dirigée par le général Damrémont;